

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 49

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En pleine campagne, pendant la sieste, un blanc mouchoir posé sur vos traits séduisants, invite les petites moumouches à passer au large, à la manière des petits écriteaux qui prient les gens de « ne pas toucher à la marchandise exposée ».

Un mouchoir est indispensable. Sans quoi, on renifle. Il n'est pas nécessaire de verser encore la désapprobation des honnêtes gens sur l'impoli : il est assez malheureux comme cela, puisque ce petit bruit incivil le fera « remoucher » un jour ou l'autre !

Sans compter que, au fond du grand bois sourd, un mouchoir est bien utile quand on met le pied sur une tribu de jolis bolets dodus !

St-Urbain.



LES BRUITS QUI COURENT

— Riez tant que vous voudrez. Je ne suis ni artiste, ni Parisien, moi. Peut-être sont-ils mal écrits ces livres d'Urbain Olivier ? C'est bien possible. Je n'y connais rien. Tout ce que je sais, maître Gaillard, c'est qu'ils sont bien de mon pays... C'est qu'ils me plaisent. Un peu chéur, dites-vous ? Eh ! bien, ça ne m'offusque pas ; j'en prends ce que j'en veux, voilà tout.

Et il regardait avec tendresse la rangée de petits volumes reliés en toile rouge, sur le dos desquels se lisaient tant de titres demeurés populaires : *L'Orphelin, la Paroisse des Avaux, Monsieur Sylvius, La fille du forestier.*

* * *

David Vaudroz assis devant son secrétaire, lisait attentivement un mémoire d'entrepreneur. De temps à autre d'un trait de crayon il barrait quelque indication fautive, quelque chiffre exagéré, ou écrivait en marge un sceptique point d'interrogation. Parfois, même, à demi-voix, le syndic maugréait contre le sang-gène du bonhomme.

— Treize cent-dix-sept francs pour les bains de l'infirmerie... Ah ! non ! par exemple, Signor Faldero. On nommera des experts s'il le faut, mais quand à vous laisser voler la commune, non, non... mon ami, non, non !

Quelqu'un heurta à la porte.

— Entrez !

— C'est ce que je fais, syndic, depuis la rue et sans discrétion : je vais ainsi de porte en porte comme un vagabond. En passant devant la cuisine j'ai entrevu l'Isaline et votre Jeanne très affairées autour de la seringue à saucisses... Alors n'est-ce pas, j'ai passé outre, à l'aventure, et me voici...

— Bienvenu soyez-vous, monsieur le pasteur. Toujours plaisir à vous voir.

Les deux hommes se serraient la main, et leur expression joyeuse confirmait réellement la phrase du syndic : ils avaient plaisir à se voir. Le pasteur, de taille moyenne, bedonnant, hilare, bonne figure glabre un peu rougeaud, était assurément de ceux pour qui l'accomplissement des fonctions ecclésiastiques est une fête. Rien de gourmé dans son allure, ni de préchi-prêcha dans sa conversation. Au large dans sa redingote noire et coiffé d'un chapeau de soie de forme un peu évanescente, il rappelait ces types de médecins campagnards dont s'inspire Balzac.

— Et je vais vous dire ce qui m'amène, syndic... Oh ! je ne viens rien vous donner ; n'avez pas peur. J'aurais fait au moyen âge un parfait moine mendiant...

— Si je peux mettre ce qu'il faut dans votre besace, monsieur le pasteur, comptez sur moi.

— Eh ! bien, nous y sommes. Mais d'abord une question. Vous rappelez-vous Mme Charlon ?...

— Charlon ? Charlon ? Attendez ! Mais, oui... Laure Pache...

— Précisément : Laure Pache. Elle avait épousé, il y a une quinzaine d'années, vous devez

vous en souvenir un Français qui l'emmena à Paris d'abord, puis partout où le poussèrent les caprices et aussi les malchances d'une vie plutôt décousue. En définitive, Mme Charlon a été très malheureuse. Elle méritait mieux. Le mari est mort il y a quelques mois. La veuve m'a écrit de Lyon.

Elle veut revenir au pays avec ses enfants, un garçon et une fillette. C'est une excellente idée. Quoiqu'elle n'ait plus de parents ici, les amis ne lui manqueront pas. Elle nous retrouvera tous, n'est-ce pas ? Très peu fortunée, elle se propose d'ouvrir un petit atelier de couture. Déjà à Lyon, la pauvre dut travailler de ses mains et, à ce qu'elle m'écrivit, son travail fut très apprécié. Il y a donc là une porte ouverte. Dieu ne la fermera qu'à bon escient. Et, maintenant, syndic, voici où j'en voulais venir. Comme nous parlions, à la cure, de cette installation prochaine, ma femme — vous savez que les femmes de ministres savent toujours tout, c'est une grâce d'état — la mienne donc m'assura que vous aviez dans une maison à vous un très confortable appartement à louer...

Le syndic se leva et, s'approchant de la fenêtre, en écarta le rideau.

— Voyez, monsieur le pasteur, là, en face, ces contrevents fermés, au premier étage, trois chambres, cuisine et les dépendances, comme disent les journaux. Quant à être très confortable, ma fi ! vous comprenez, c'est vieux. Il n'y a ni eau, ni électricité, ni chauffage central.

— Assurément, mais j'imagine, que ce serait très bien. En plein bourg, Mme Charlon, serait on ne peut mieux pour sa petite entreprise. Reste, maintenant, la question d'argent...

David Vaudroz eut un geste d'impatience, mais le pasteur l'apaisa.

— Si, si, mon bon syndic, il en faut parler. Je sais bien, et pour cause, que vous n'êtes pas avare, mais les affaires sont les affaires...

— Parfait, monsieur le pasteur, seulement avant d'aller plus loin, si je vous montrais l'appartement. Après ça, nous pourrions discuter bail, loyer, et tout ce qu'il vous plaira... N'ai-je pas raison.

Le pasteur consulta sa montre.

— Onze heures. Eh ! bien, oui, nous avons le temps.

— Et puis, la course n'est pas longue... Juste la rue à traverser, conclut David Vaudroz en choisissant dans un petit buffet quelques clefs grosses et petites, dûment étiquetées.

Vieille maison, pièces hautes et d'aspect plutôt sévère. Au-dessus de la porte d'entrée un cartouche portait la date 1687. Depuis cette époque on avait réparé, entretenu, mais peu modifié, et l'intérieur manquait de gâté. Escalier sombre, corridors trop frais, odeur de renfermé.

— Il faudra rajeunir ces chambres, affirma le syndic.

— Sans doute, sans doute, ce serait parfait, mais les dépenses...

— Ne vous inquiétez pas. C'est dans mon intérêt de propriétaire. J'aurais même dû y penser plus tôt. Jeanne, toute vieille qu'elle est, m'en avait parlé et puis... ça m'est sorti de la tête. J'irai voir Faldero. Justement ce *pioulet* me fait un compte d'apothicaire pour les travaux de commune. Nous réglerons cela en même temps. Dans quinze jours Laure Pache ou plutôt Mme Charlon pourra emménager... Quant au prix...

Un peu soucieux, le pasteur hocha la tête. C'était là sans doute le point obscur et délicat. On peut être excellent homme tout en se montrant propriétaire exigeant. Les immeubles sont faits pour rapporter et, ma fi ! n'est-ce pas, un loyer, ça se paye assez cher... Voilà ce qui taquinait le ministre. Mais David Vaudroz ne parut point remarquer ce geste de crainte. Il poursuivit :

— Ce sera comme pour mes derniers locataires, quinze francs par mois. Et si les affaires ne marchent pas au gré de Mme Charlon, eh ! bien, nous verrons à diminuer. Dans tous les cas, monsieur le pasteur, n'ayant jamais utilisé ni procureur, ni officier de poursuites, ni agent d'affaires, je ne veux pas commencer aujourd'hui. Je

suis trop vieux pour faire des bêtises. Dites-le bien à Laure ; qu'elle soit tranquille. D'ailleurs, elle le comprendra, et puis elle me connaît. Je n'ai jamais passé pour un ogre.

— Ouf ! Vous m'ôtez un rude poids de dessus l'estomac. J'étais inquiet. C'est ma faute et je m'en excuse. J'aurais dû vous mieux apprécier.

— Vous doutiez ? Ah ! la bonne histoire !

— Non... non... permettez... c'est-à-dire. Enfin, vous comprenez, je viens si souvent taper à votre porte... tantôt pour Pierre, tantôt pour Jean.

Ils redescendirent en riant le vieil escalier de pierre un peu sombre et, dans la rue, le syndic s'amusait encore à la pensée de ce bon pasteur Gerber qui, après avoir craint d'être mal reçu, manifestait, maintenant, sa pleine satisfaction.

— Donc, je vais écrire à Laure... C'est que, vous savez, je l'ai eue comme catéchumène et on aime toujours ces enfants ; on les suit de loin... Elle était appliquée et douce... Pauvre fillette ! La vie a de rudes accros, mon bon syndic. Oui, oui. Espérons que ça ira mieux. A brebis tondue, Dieu mesure le vent... Au revoir et merci...

Mais le syndic le retint une minute encore.

— Et ce *tsergottet*¹. Vous oubliez que j'ai fait, ce matin, boucherie, monsieur le pasteur. Or, selon nos vieilles habitudes, vous viendrez partager mon souper demain soir j'y compte.

— Croyez-vous, syndic ?

— Assurément.

— Alors, je capitule. Si les femmes de pasteur sont renseignées sur toutes choses, les pasteurs, en revanche, ont la réputation d'être gourmants.

— C'est peut-être aussi une grâce d'état.

— C'est peut-être bien et, dans ce cas va comme il est dit, syndic. Puisque *tsergottet* il y a *tsergottet* on mangera. Ce sera donc à demain. Il ne faut ni déroger aux traditions ni faire mentir la renommée... Au revoir.

Ils se séparèrent, très contents l'un de l'autre et, sans doute, très heureux de vivre.

(A suivre.)

P. Amiguet.

¹ Mets très vaudois, composé de saucisse à rôtir et de châtaignes servies ensemble dans une sauce brune.

Théâtre Lumen. — En exclusivité pour Lausanne, un spectacle artistique de tout premier ordre : « Don Juan » merveilleux roman d'amour et d'aventures de cape et d'épée à grand spectacle, avec dans les rôles principaux, John Barrymore, Mary Astor et Estelle Taylor. « Don Juan » est une suite d'admirables tableaux de technique et d'art.

Pour la rédaction :

J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Restaurant du Faucon

St. Pierre, 3

Téléphone 29 250

Spécialités : Tripes à la neuchâtoise et napoli aines. — Pieds de porc chourchoûte fr. 1.50. — Schubling choucroûte fr. 1.50. — Civet de lièvre fr. 3.50. — Hors-d'œuvre 50 variétés pour 2 fr., etc.

KUPFER-FREYMOND.

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque.

un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POPULLOT agent général LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'anérétique par excellence.

PHONOLA-PIANOS

NEUCHÂTEL **FOETISCH FRÈRES** S. A. VEVEY

HARMONIUMS

6, Bourg
LAUSANNE

Union Vaudoise du Crédit

Rue Pépinet 2, LAUSANNE

17 Agences dans le Canton de Vaud

Escompte de papier - Ouverture de crédits
- et en général toutes opérations de banque -

Nous recevons des sociétaires en tout temps

Dividende payé ces dernières années 7 o/o



L'Illustré Journal d'actualité mondiale, relatant tous les faits du jour, illustrés et fort bien commentés. Beaux feuillets. — Nouvelles variées et choisies. — Récits de voyages. — Alpinisme.

Siège social : Lausanne, 27 rue de Bourg. - Abonnement 3 mois, fr. 3.80.



Place Palud No 3, LAUSANNE

Téléphone 25.480

Chèques postaux Il. 1526

Administration des Annonces du Conteur Vaudois
Réception des Annonces pour tous les Journaux et Revues

Elaboration de plans de réclame,
Répartition et contrôle de budgets par voie de journaux, affichage, imprimés, etc.



Petit-Chêne, 3 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.254

Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances
combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

Mon chez moi

JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE

Paraît tous les mois. — Un an Fr. 5.50.

— Actualités. — Littérature. — Hygiène. Travaux féminins. — Hors-texte.

Administration : Pré du-Marché 9, Lausanne

MALESSERT



Vin connu et classé parmi les

iers crus vaudois

Très apprécié des connaisseurs
Médaille d'or, Berne

Bujard & Fils

VINS

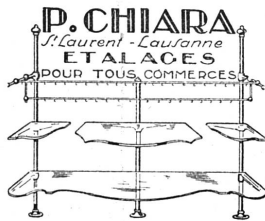
LUTRY

Seuls concessionnaires

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & C^e
LAUSANNE

MAISON DU VIEUX

22, Martheray, Lausanne, tél. 29.106 se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au No 29.106, ou une simple carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu : chèque postal N. 1353. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.



Négligence

Nous attirons l'attention sur les avantages qu'offrent les

Coffres-forts

et Cassettes incombustibles

Ces meubles sont devenus indispensables pour serrer livres, papiers (de famille), titres, etc. Le public très souvent se voit dans la triste nécessité de sacrifier ces objets en cas d'incendie. Il s'empresse de s'éviter tout souci en demandant un prospectus à François TAUXE, fabricant de Coffres-forts, à Malley, LAUSANNE.

Baumgartner & C^e

S. A.

LAUSANNE

Papiers en tous genres

Bouclerie Chevaline Centrale

Louve, 7, Lausanne — Tél. 29.259
H. VERREY

| | |
|-------------------------------------------|-----------------|
| Bouilli, avec os | le kg. fr. 4.30 |
| Rôti, sans os | » 2.— |
| Viande fumée, sans os | » 2.— |
| Saucisses et saucissons | » 2.20 |
| Sal mis | » 3.20 |
| Viande désossée pour charcut. de partiel. | » 1.60 |

Expéditions. — Demi-port payé.

Bonnes Pintes de Chez nous

où un accueil toujours chaleureux
vous sera réservé.

Lausanne

Hôtel de France Angle r. St-Laurent, r. Mauborget
Cuisine soignée
Cave renommée

Grand Café-Brasserie - Concerts tous les jours
Grande salle pour sociétés. — Se recommande P. Feraldo

Taverne Lausannoise Montée St-Laurent 16
Vins de 1er choix

Spécialités : Crêpes au fromage et Fondues
Téléphone 28.808 **Henri Röthlisberger**, nouveau tenancier.

Pour les Vins fins Vaudois

adressez-vous à

H. CONTESSE, CULLY

Achetez

L'Almanach du „Conteur Vaudois“

pour 1929

Prix 60 centmes.

En vente chez les libraires, kiosques et marchands de journaux.

L'administration du Conteur vaudois l'expédie contre remboursement (port en sus).



Théâtre Lumen

Du vendredi 7 au jeudi 13 décembre 1928

Dimanche 9 décembre : 2 matinées à 14 h. 30 et 16 h. 30

Un spectacle de toute beauté

DON JUAN

Merveilleux roman d'amour et d'aventures de cape et d'épée avec

JOHN BARRYMORE
MARY ASTOR ESTELLE TAYLOR WARNER OLAND

Mise en scène d'Alan Crosland

Adaptation musicale spéciale exécutée par l'Orchestre renforcé du Théâtre Lumen, sous la direction de M. Ernest Wuilleumier

Royal Biograph

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 23.526

Du vendredi 7 au jeudi 13 décembre 1928

Dimanche 9 décembre : matinée dès 14 h. 30.

Programme extraordinaire

RICHARD DIX dans

VOLONTÉ

Splendide film d'aventures sensationnelles en 4 parties

ESTHER RALSTON dans

CONDAMNEZ-MOI !

Grande comédie humoristique en 4 parties

Imprimerie Pache-Varidel & Bron Pré-du-Marché LAUSANNE